

François Rivière, Mort pour la France

Description



François Rivière - © Frédéric Augris

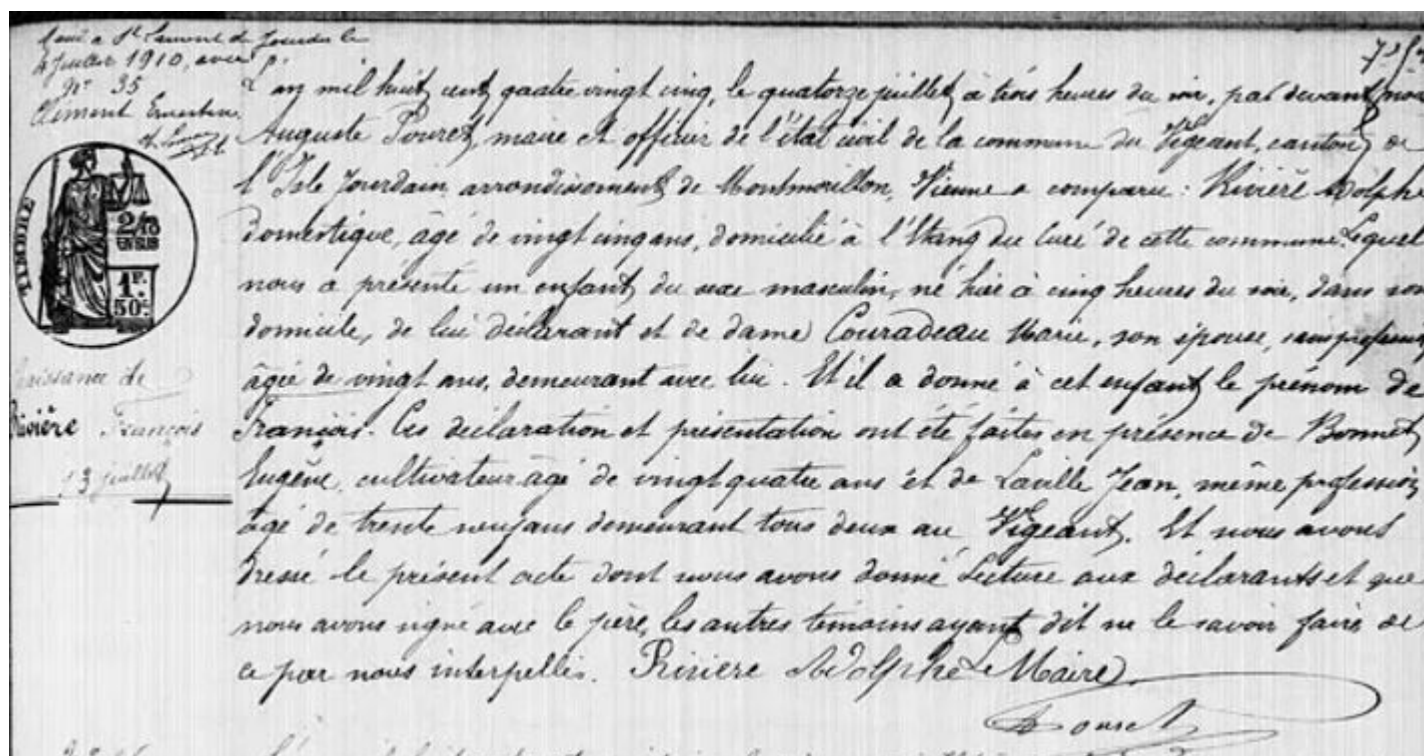
Note : Cet article reprend une recherche effectuée il y a trente ans. Nous avons tenté d'actualiser les cotes des documents.

La famille de François Rivière

François Rivière est né dans la commune du Vigeant, dans le département de la Vienne. Sa naissance fut d'ailleurs le lendemain de sa venue au monde, une date prédestinée : né le 13, il fut d'ailleurs le 14 juillet 1885.



Il était le fils d'Adolphe Rivière et de Marie Couradeau. Ses parents s'étaient mariés le 8 octobre 1884 dans la commune de Queux (Vienne), le petit François vint donc au monde 9 mois et 5 jours après cette union. Adolphe était alors domestique, mais il devint rapidement cultivateur puis finalement cantonnier.



Acte de naissance de François Rivière I (Registre d'état-civil du Vigean à 1883-1885 à 9E346/16 à 5Mi0747 à AD86)

François était le premier enfant de cette famille mais fut bientôt rejoint par deux sœurs.

- Joséphine née le 12 juin 1888 aussi au Vigean
- Marguerite née le 23 janvier 1891 à Lussac-les-Châteaux

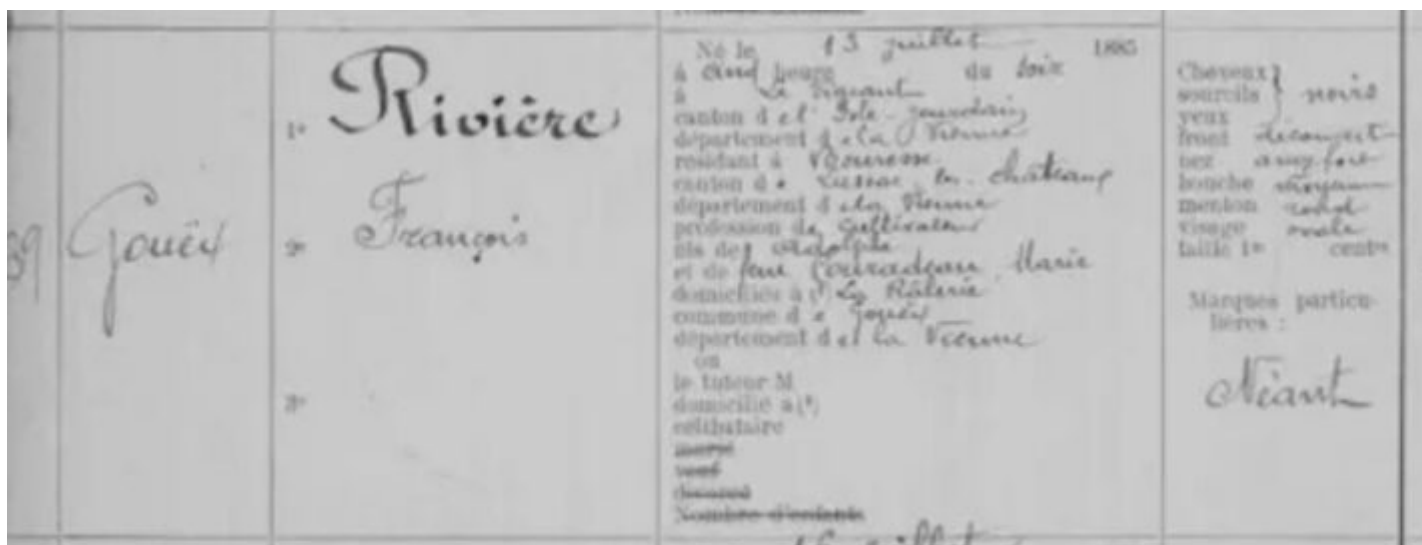


Tableau de recensement cantonal de Lussac-les-Châteaux des jeunes hommes de la classe de 1901 -AD86

La petite famille changea régulièrement de domicile passant du Vigean, à Lussac-les-Châteaux, puis finalement Goux où d'abord la mère de François, Marie Couradeau, le 22 septembre 1893. Adolphe se remaria le 4 septembre 1897 avec Joséphine Villegier qui dans la commune de Goux donna naissance à d'autres enfants :

- Eugène, le 13 mai 1898
- Marie Louise Adrienne, le 10 juillet 1901
- Jean Marcel, le 7 août 1904
- Marie Marguerite née le 26 mai 1907

François Rivière quant à lui, se maria avec Ernestine Clément le 4 juillet 1910 à Saint-Laurent-de-Jourdes (Vienne). Ils eurent deux enfants :

- Fernande, née le 25 novembre 1910 à Saint-Laurent-de-Jourdes
- Marcel, né le 5 mars 1913 à Salles-en-Toulon

Mais l'histoire de cette famille devait brutalement se terminer en 1914!

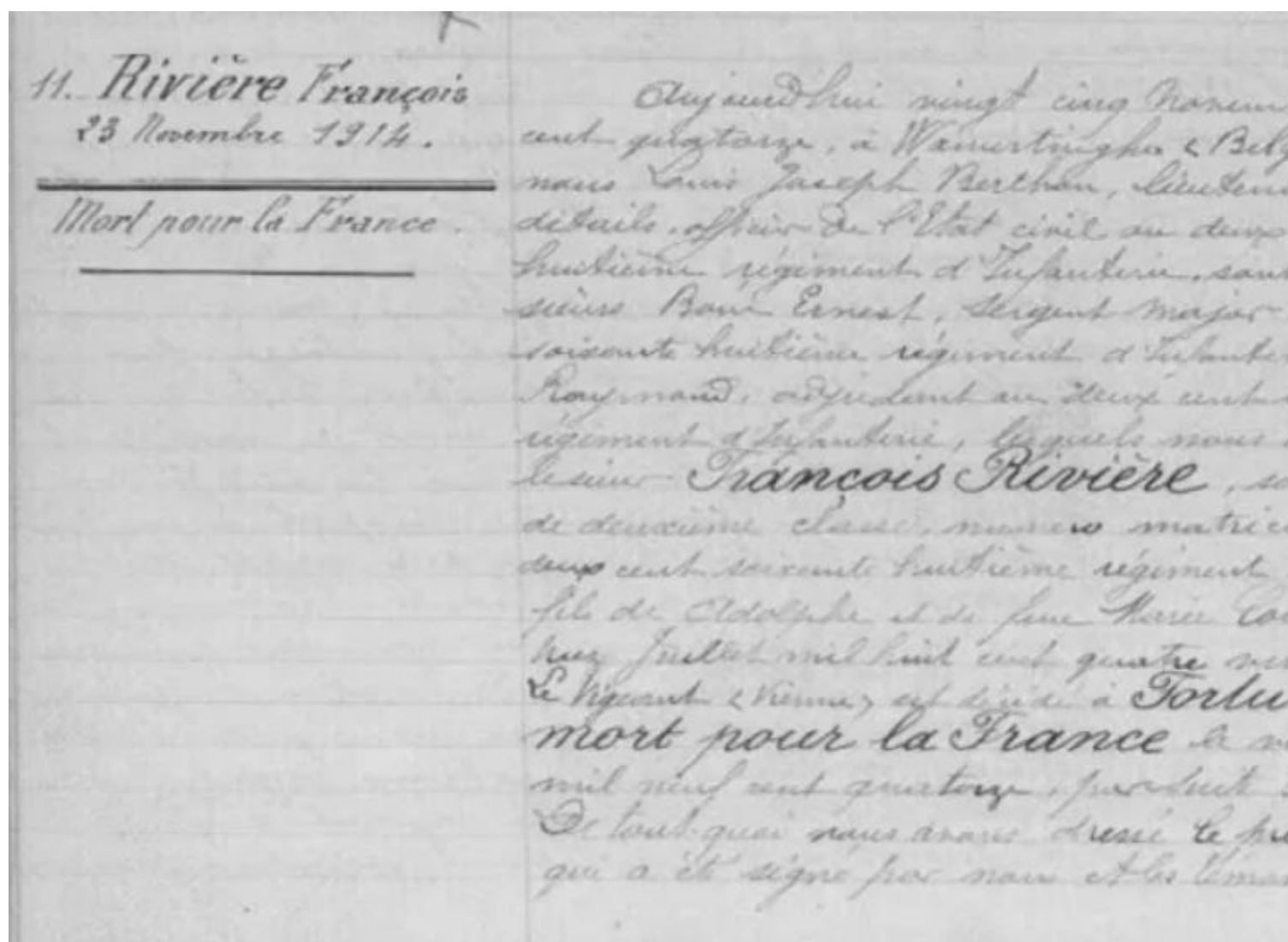


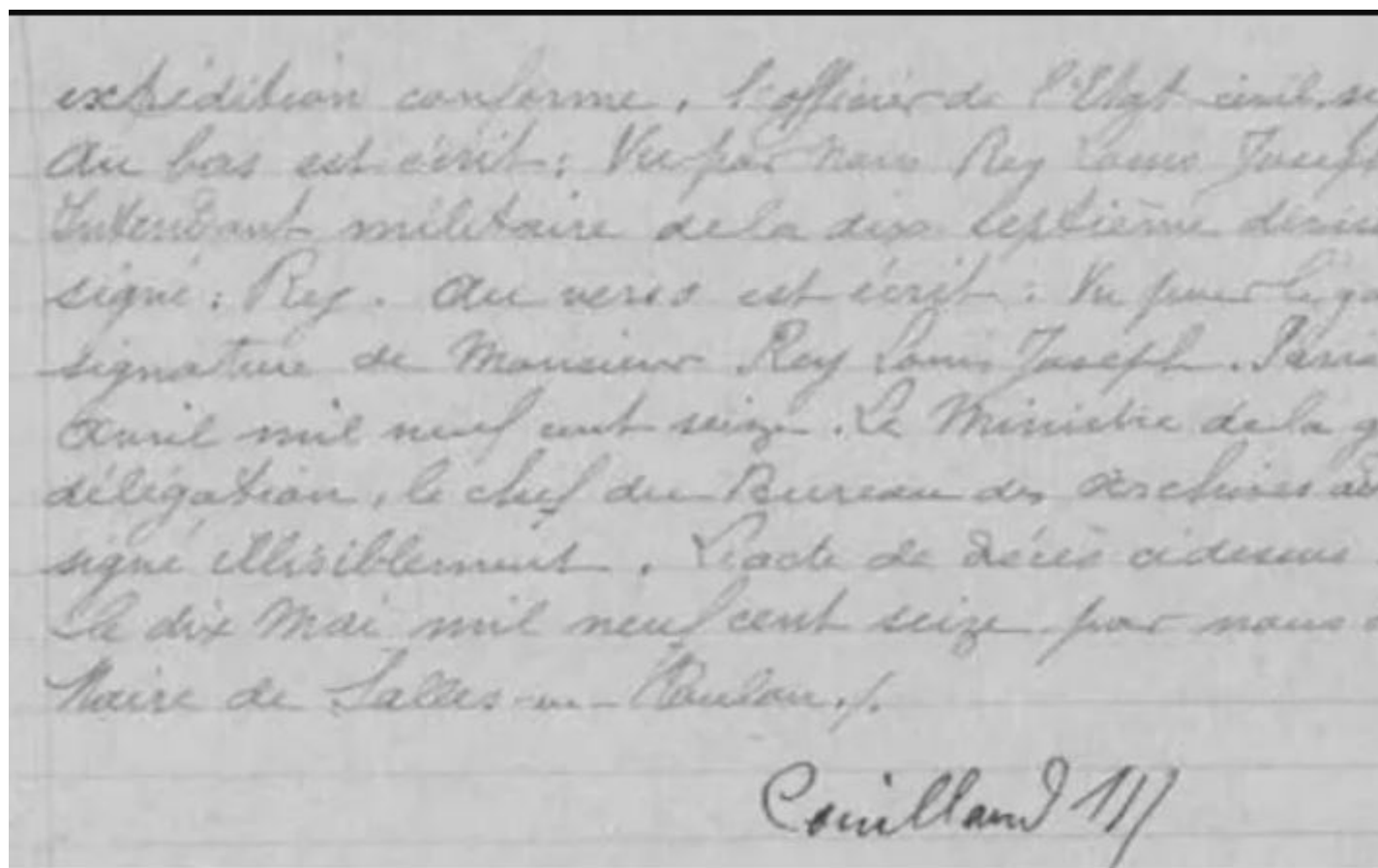
1914 : François Rivière et son épouse Ernestine Clément (à sa gauche, au premier plan). Sur les genoux de François, son fils Marcel . A sa droite, la sœur de François Joséphine avec sur ses genoux, sa nièce Fernande. © Collection Privée

Un mystère familial

Il y a un mystère concernant les circonstances de la disparition de François Rivière. Nul ne sut jamais dans sa famille, où, quand et comment il mourut. Sa veuve, décédée en 1971, devint

domestique Ã Morthemer Ã quelques kilomÃtres au nord du Vigeant oÃ¹ elle vÃ©cut toute sa vie. Elle gardait simplement le souvenir qu'Ã la fin de l'annÃ©e 1914, le maire de Morthemer vint lui annoncer que FranÃ§ois avait Ã©tÃ© tuÃ© au front ; mais elle n'aurait reÃ§u aucun document officiel lui donnant des prÃ©cisions. Sans tombe pour se recueillir, chaque annÃ©e pour le 11 novembre elle allait simplement dÃ©poser des fleurs sur le monument aux mort de Morthemer qui pourtant ne portait pas le nom de FranÃ§ois! Nous avons tentÃ© de rÃ©soudre le mystÃre. Nos recherches se firent d'abord dans les registres d'Ãtat-civil de Morthemer oÃ¹ effectivement aucune mention du dÃ©cÃ's ne fut trouvÃ©e. Mais le fils de FranÃ§ois, Marcel, Ã©tant nÃ© dans la commune voisine de Salles-en-Toulon, nous plongeons donc dans les registres de cette derniÃre commune et commenÃ§ons alors Ã Ã©claircir le mystÃre en y dÃ©couvrant en 1916, un acte prÃ©cisant que le soldat de deuxiÃme classe FranÃ§ois RiviÃre du 268^e RÃ©giment d'Infanterie Ã©tait Â« Mort pour la FranceÂ» le vingt trois novembre 1914 des suites de ses blessures, Ã Fortun en Belgique.





expedition conforme, l'officier de l'Etat civil, se
au bas est écrit: Vu par nous Roy Louis Joseph
Intendant militaire de la dix septième division
signé: Roy. Au verso est écrit: Vu pour la
signature de Monsieur Roy Louis Joseph. Paris
le dix mai mil neuf cent seize. Le Ministre de la
délégation, le chef du Bureau des Archives
signé illisiblement, Vu de de ces ci-dessus
Le dix Mai mil neuf cent seize par nous
Maire de Salles-en-Toulon, p.

Couilland 11/

Registres paroissiaux de Salles-en-Toulon â?? Registres des dÃ©cÃ©s 1912-1917 â?? 9E303/17

Nous dÃ©couvrons de mÃªme que le nom de FranÃ§ois Ã©tait inscrit sur le monument aux mort de Salles-en-Toulon, ce qu'Ã©tait ignorait sa veuve ; personne ne lui ayant jamais dit. Ne sachant pas lire (elle n'alla pas Ã l'Ã©cole, devant consacrer ses jeunes annÃ©es au gardiennage des chÃªvres familiales), elle ne remarqua jamais que le nom de son Ã©poux Ã©tait gravÃ© Ã seulement trois kilomÃªtres de son domicile. Elle continua donc toute sa vie Ã honorer le souvenir de son Ã©poux au pied d'un monument dont elle savait quand mÃªme qu'il ne portait pas le nom de FranÃ§ois.



Monument aux morts de Salle-en-Toulon

François Rivière fit son service militaire au 68^e Régiment d'Infanterie à l'issue duquel il reçut un certificat de bonne conduite qui nous donne une description physique : *Un maître 642 millimètres, cheveux noirs, sourcils noirs, front découvert, nez paté, menton rond, visage ovale*. Son registre matricule nous apporte quelques précisions, et en particulier sur son décès. Il ne serait plus mort de ses blessures à « Fortun » mais « tué à l'ennemi » à Zonnebeck (Belgique).

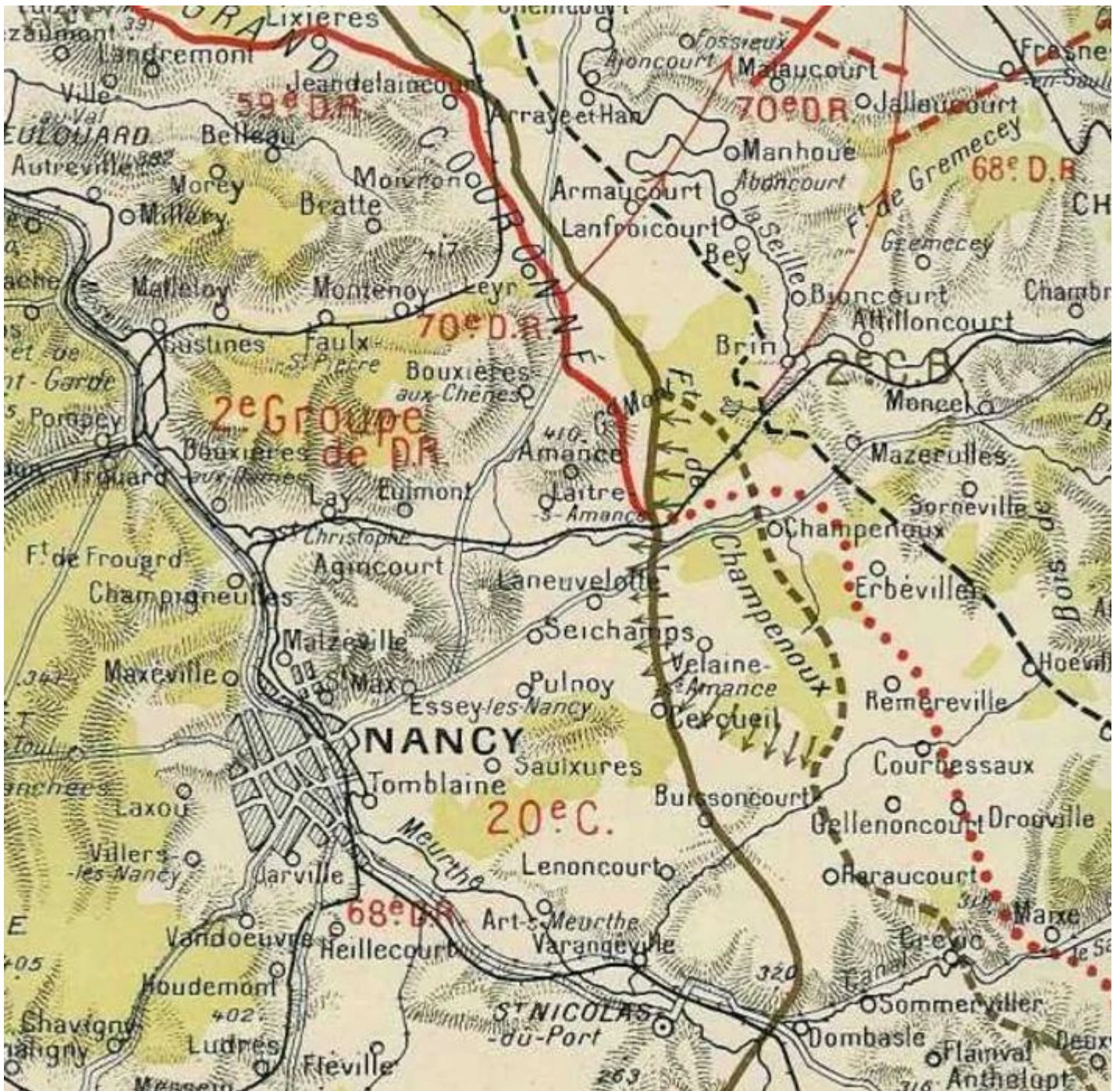
<h1 style="text-align: center;">Arrière</h1>		Numéro matricule du recrutement : 696
Prénoms : René		Classe de mobilisation : 1906
ÉTAT CIVIL		
Né le 14 juillet 1915 à Le Buisson		
de Le Buisson , département de La Fenne , soldat		
à Le Buisson , canton de Le Buisson , département		
de Le Buisson , profession de Cultivateur		
de Le Buisson , aide aux travaux agricoles, localité		
à Le Buisson , canton de Le Buisson , département de La Fenne		
N° 70 de tirage dans le canton de Le Buisson		
DÉCISION DU CONSEIL DE RÉVISION ET MOTIFS.		
(Indiquer la date de la décision.) 1906 pour le Service armé		
Classé dans la 1^{re} partie de la liste de recrutement cantonal (1^{re} partie).		
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS INVERSÉS.		
(Compagnie, détachement, section, etc.) Compagnie de réserve de 1^{re} ligne 1915 Arrivé au corps en tant que soldat de 1^{re} classe le 1^{er} août 1914 Revenu dans la disponibilité le 24 septembre 1914. Certificat de bonne conduite accordé. Passé dans la réserve de l'armée active le 1^{er} octobre 1914		
LOCALITÉS RÉGLEMENTAIRES		
(Indiquer les communes où le militaire a été affecté.) Le Buisson		
ÉPOQUE		
(Indiquer les dates de service.) 1^{er} août 1914		

Registres de matricules bureau Poitiers/Le Blanc annÃ©e 1905 â?? 9R3/6 â??
AD86

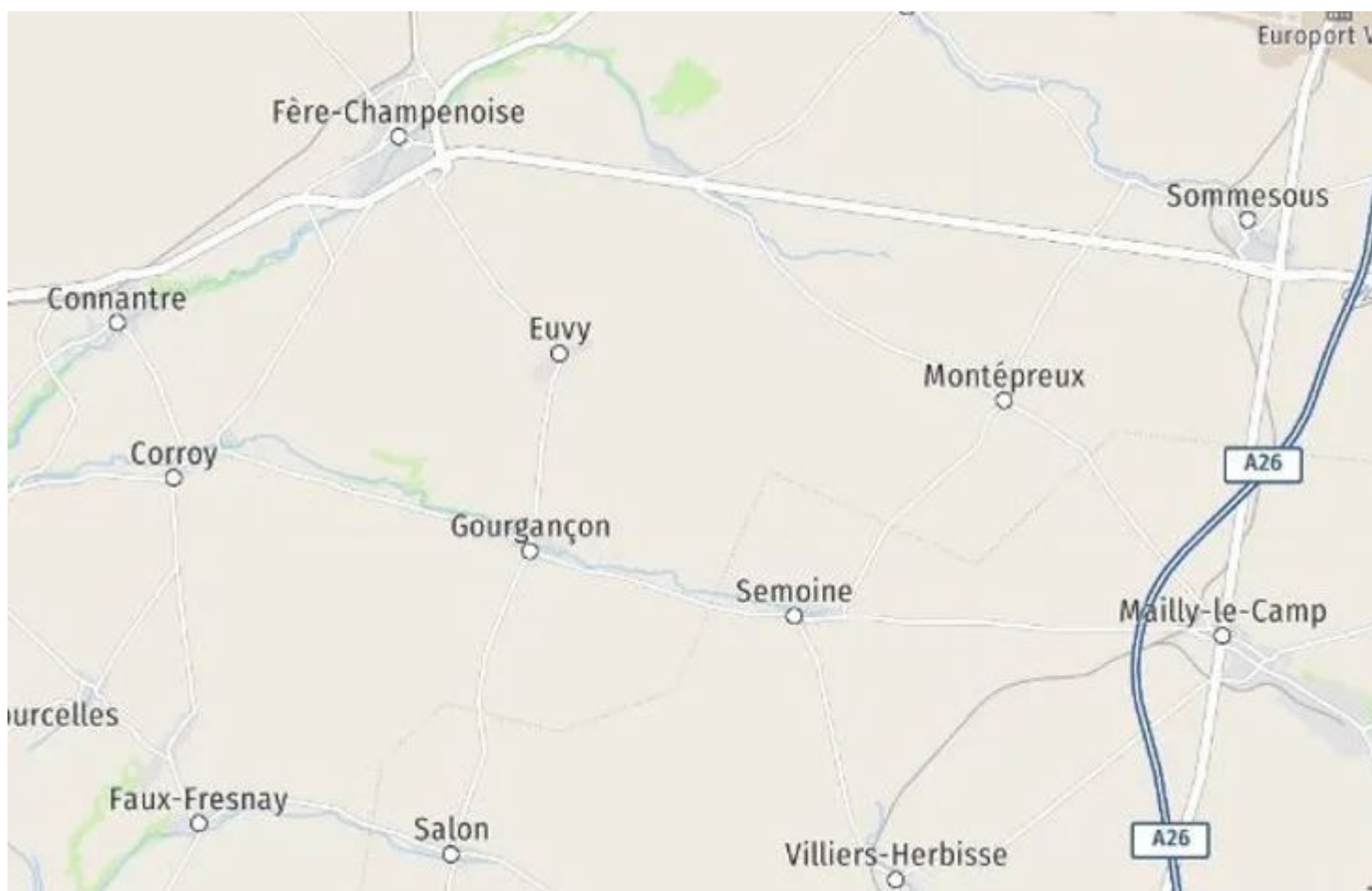
Alors où est-il décédé ? Fortun ou Zonnebeck ? Notons que la fiche le concernant conservée aux archives du ministère des Armées (consultable sur le site Mémoire des Hommes) indique « Zonnebeck-Fortun » ! Nous reparlerons de ce lieu de décès.

Le 268^e régiment d'infanterie

Le journal de marche du régiment nous permet de suivre François durant les premiers mois de la guerre (source : Mémoire des hommes- journaux des marches des corps de troupe 268 RI n° 26 N 733/1 n° 4 août/24 décembre 1914). A la déclaration de la guerre, François fut donc incorporé au 268^e régiment d'infanterie qui quitta Le Blanc (Indre) le 10 août 1914 pour Nancy. Le voyage se fit en train, et le régiment arriva à Nancy le 11 et fut cantonné à Pompey au nord de la ville, près de Frouard. Le 12, ordre est donné de se porter sur Marbach plus au nord et de tenir la rive gauche de la Moselle. Le 13, le régiment se porte sur Bouxières-aux-Dames qui fut alors mis en état de défense. François Rivière et ses compagnons d'armes s'y installèrent jusqu'au 18, date à laquelle ils poussèrent leur avance jusqu'à Elmont puis, le lendemain, jusqu'à Dommartemont. Mais dans le même temps, l'armée allemande progresse jusqu'aux portes de Nancy, et le 21 le régiment de François Rivière doit se replier en urgence.



Le 21 donc, le repli débute à 01 h 30 du matin. Aux abords de Nancy le 268^e est rattaché au 290^e et doit organiser la défense près de Buissoncourt et Haraucourt. François et ses compagnons creusent les tranchées entre « le ravin des 4 bouteilles » et « Pissotte ». Travail titanesque qui se prolonge jusqu'au 1^{er} septembre. Le 5 septembre le régiment se porte sur la région de La Ferté-Champenoise où les allemands tentent une percée.

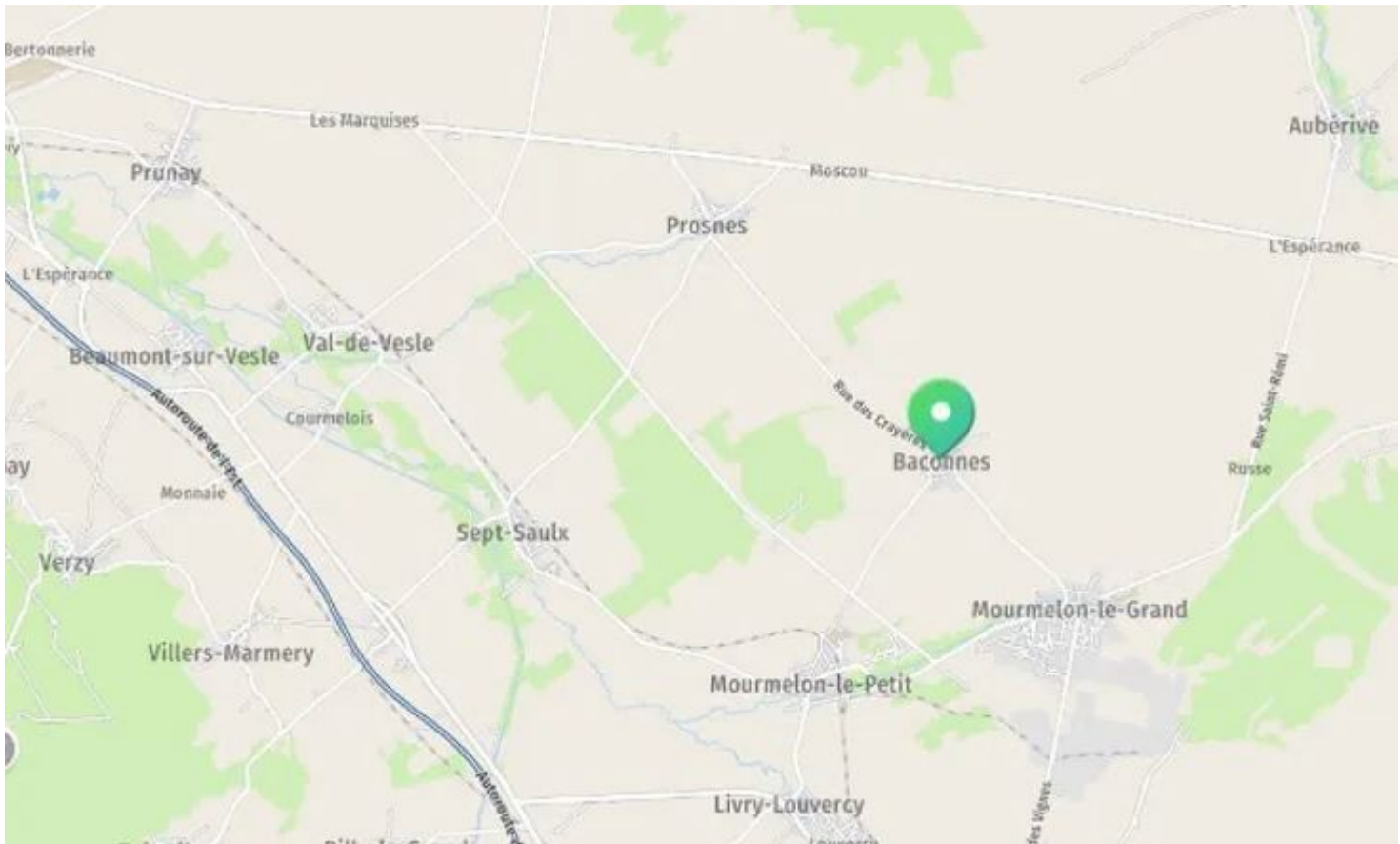


Le 7 il est à Connantre ; où il est attaqué le lendemain à 3 heures du matin. Le régiment prend position aux limites du bois côté 177 où il est victime d'une pluie d'obus l'obligeant à faire retraite sur la route 155, sur un carrefour à 2 500 mètres au sud de Semoine. A 14h00 ordre est donné de lancer la contre-attaque. Le régiment parvient alors jusqu'à un moulin au nord de Gourgançon. A 17h30, il s'empare d'Euvy et occupe une colline à 1 500 mètres de la ville en direction de La Fère-Champenoise. Cette journée-là sera marquée par le décès de cinq compagnons d'armes de Français Rivières, 74 blessés et 14 disparus. Mais la journée du lendemain sera bien pire face à une attaque allemande obligeant les Français à reculer en laissant sur le terrain 7 morts, 141 blessés et 233 disparus. Entre les 10 et 12 septembre, le régiment multiplia les patrouilles et le 13, les Allemands abandonnant leurs positions, ordre est donné aux soldats français de se porter sur La Fère-Champenoise pour y enterrer les morts. Le 18, le régiment est alors envoyé au sud de Reims, où il arrive le 20 prenant position dans les tranchées proches de Thuisy entre Prunay, Sept-Saulx et Les Petites Loges.

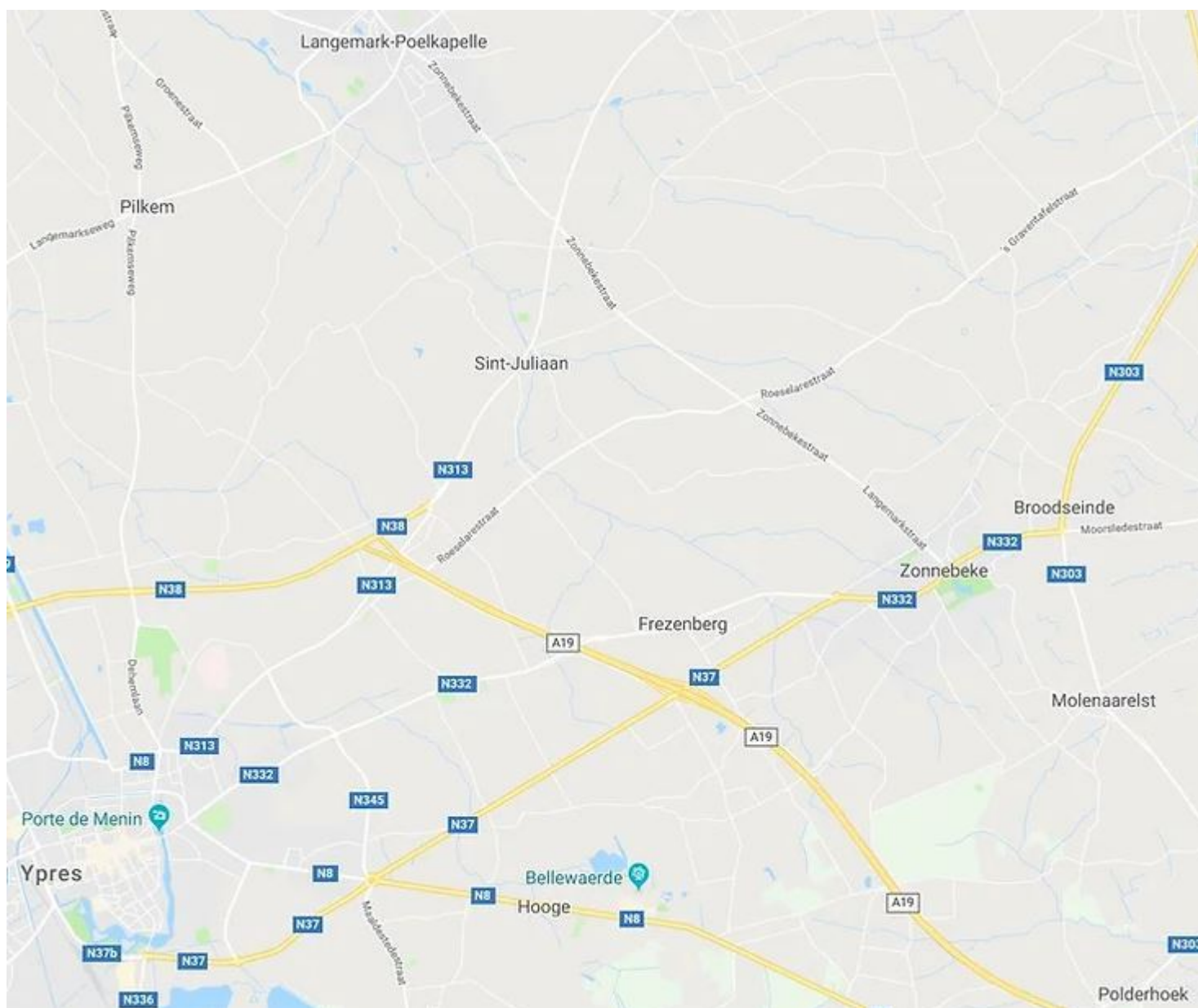


46. La Grande Guerre 1914-15 – Environs de REIMS - Section d'infanterie dans les vignobles
Near Rheims - A section of infantry in the vineyards
Phot-Express

Le 25, le 268^e RI occupe les bois au sud de la côte 98 où il essuie un bombardement. Attaqué le lendemain, François Rivière et ses compagnons reculent jusqu'aux Ludes, puis le 27, ils entrent   Montbr  au sud de Reims et gagnent Ormes   l'ouest de la ville, fuyant toujours l'avancée allemande. Mais le 30 les Fran sais lancent une contre-offensive ; reprenant Montbr  puis, le 1^{er} octobre, Trois-Puits et Villers. Le 2, ils percent jusqu'  Mourmelon-le-Petit avant de reprendre position   Thuisy le 3. Ils font alors face   l'armée allemande pendant quatre jours avant de se replier sur Mourmelon le 7. Le 9, ordre est donné au régiment d'assurer la défense du secteur compris entre la lisière est du Bois de Prosnes et la ferme Moscou, jusqu'  au village de Baconnes. S'ensuivent des journées de bombardements sur les tranchées jusqu'  au 12, date où le 268^e est relevé et envoyé au repos sur Baconnes, puis retour au front le 15 et   nouveau relevé le 17.



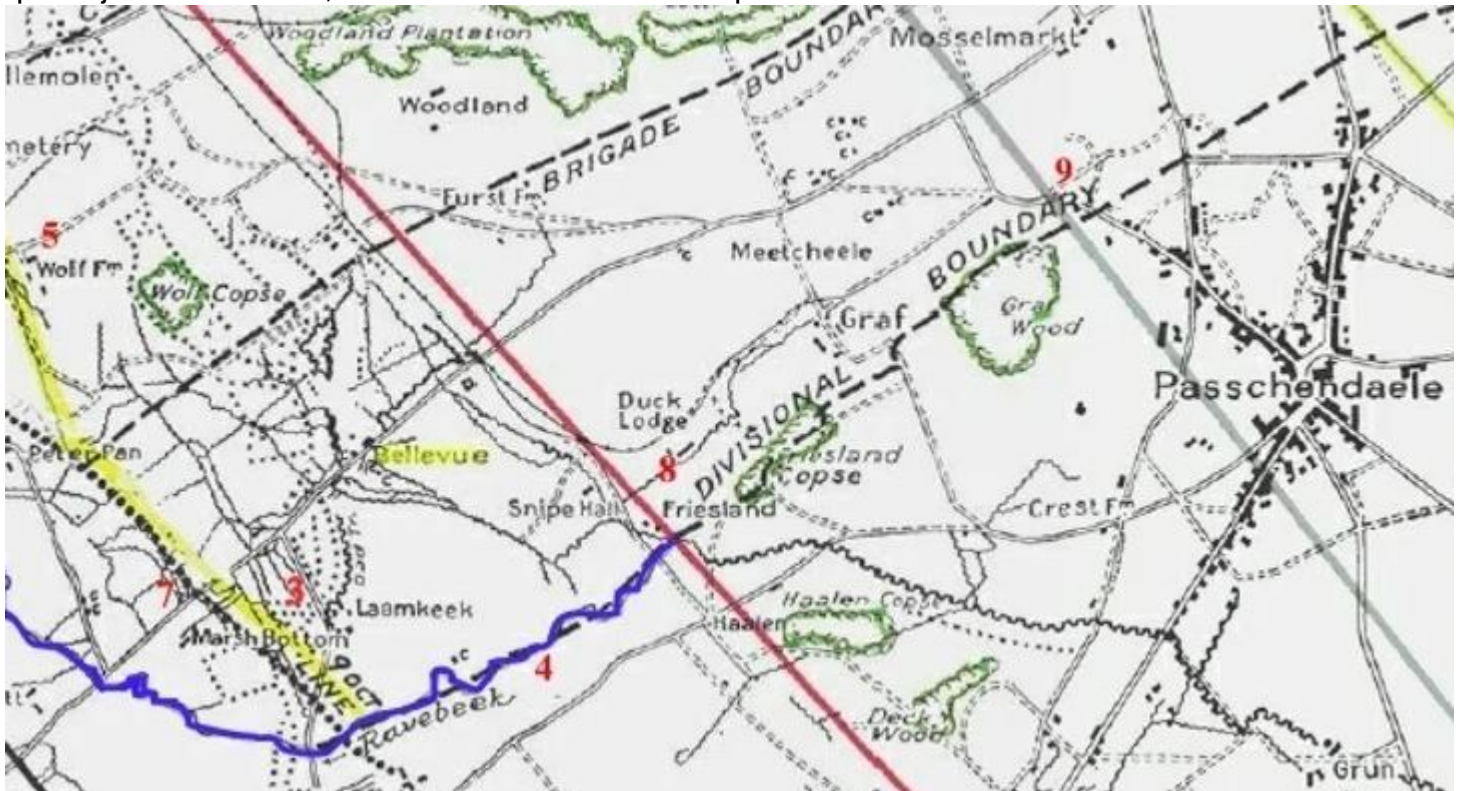
Le 20, le 268^e gagne Mourmelon pour, le lendemain, prendre le train pour rejoindre la frontière belge. Le 22 octobre, le régiment arrive ainsi   Bailleul au nord de Lille, et le 23 il passe la frontière et marche sur Ypres. Les Fran sais prennent position   Saint-Jean (Sint-Juliaan) au nord de la ville.

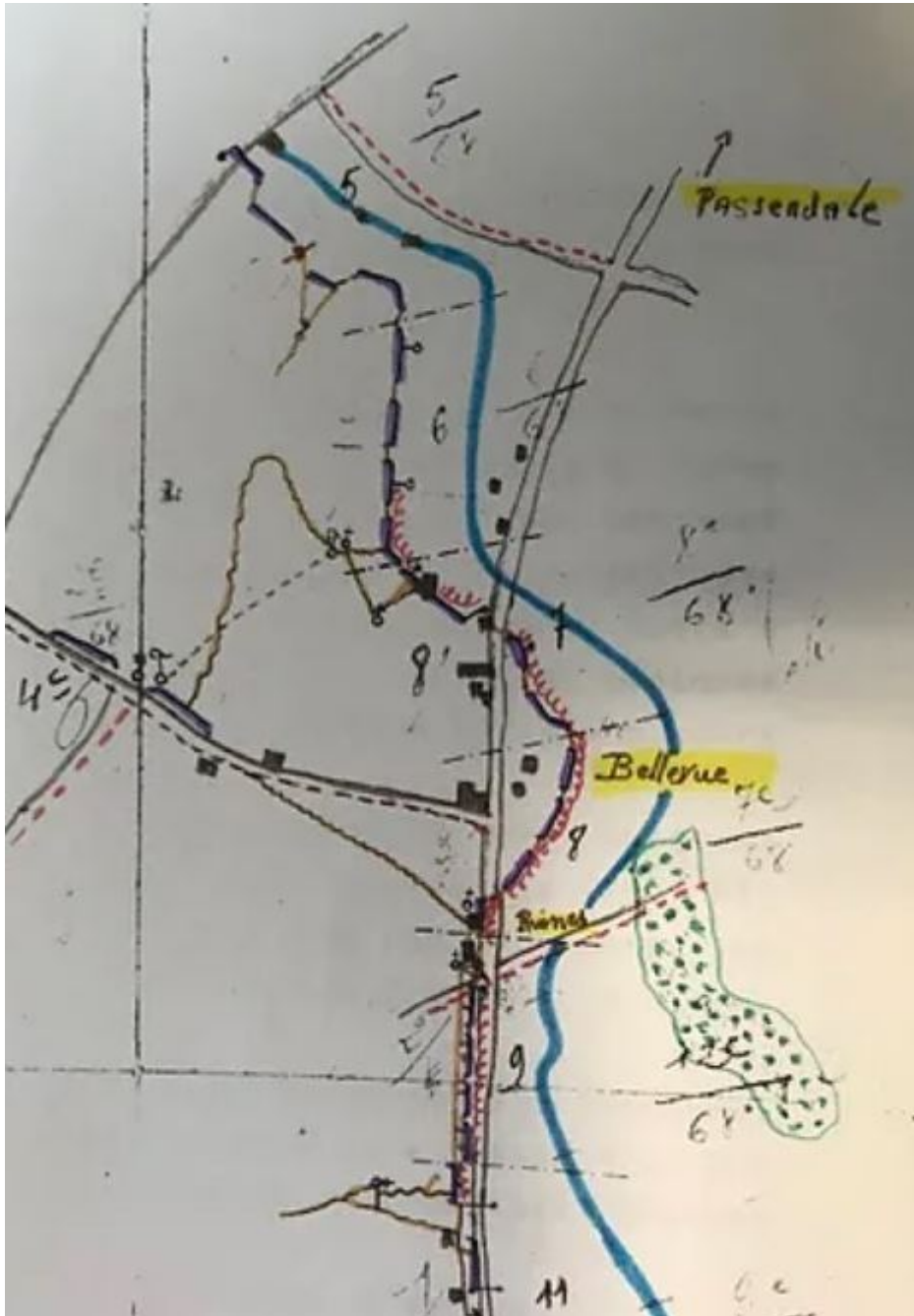




Le 24, ils creusent des tranchées à Fortun (Fortuinhoek) mais doivent les abandonner le jour même pour se porter sur Saint-Julien (St-Juliaan) où ils reçoivent l'ordre de s'emparer de Langemark avant la nuit. Le régiment est alors organisé et divisé en deux bataillons (le 5^e et le 6^e) nous ignorons lequel fut celui de François Rivière. Signalons que le 6^e s'installa dans les tranchées le long du ruisseau Stroombeek et le 5^e à 1 500m au Nord-Est de Saint-Julien. Le 25 octobre, les deux bataillons sont attaqués alors qu'ils tentaient de rejoindre l'arrière de la 33^e brigade sur la route de Saint-Jean à Passendale. Le 6^e est débordé et ne doit son salut qu'au secours de l'artillerie française et à l'intervention de 125^e RI. Le 26 le 5^e bataillon est en réserve à Fortun et le 6^e marche sur Passendale où il est attaqué le 27 l'obligeant à se replier sur Fortun où il est mis au repos. Le 28 le 5^e prend position à 600 mètres en avant du carrefour Passendale/Fortun et Langemark/Zonnebeek ; dès 16 heures, il lance une attaque sur les positions allemandes et s'emparant de leurs tranchées. Le lendemain, les soldats du 5^e progressent à nouveau de 300 mètres dans les lignes allemandes ; et le 30 octobre ils prennent position sur le ruisseau Stroombeek alors que le 6^e bataillon s'installe à Zillebeck. Pour le 5^e commence alors deux journées où, terrés aux fonds des tranchées sans pouvoir bouger, les soldats reçoivent une pluie incessante d'obus. Pendant ce temps le 6^e attaque Hollebeck puis relève un bataillon anglais dans les tranchées au sud de Klein-Zillebeck. Le 1^{er} novembre, toujours bloqués, les hommes du 5^e bataillon commencent à relier les tranchées entre elles en creusant des tunnels, transformant les soldats en véritables taupes creusant leurs galeries sans même voir la lumière du jour. De son côté le 6^e bataillon échoue à s'emparer du château de Hollebeck où des allemands se sont retranchés ; il ne tombera que le 5. Le 2 novembre, les Allemands attaquent sur toutes les lignes, mais les Français les repoussent et les jours suivants sont les copies de la veille : bombardements, attaques, contre-attaques, et la boue au fond des tranchées et des tunnels. Et les morts et les blessés ! Le 6 novembre, les Allemands lancent une attaque massive et débordent les lignes françaises, obligeant le 5^eme bataillon à se replier sur Zillebeck, mais à 16h15 Français et Anglais lancent une contre-attaque menée par le général Maussy et

parviennent à arrêter les Allemands à hauteur de Klein-Zillebeck. Les Français de 268^e régiment s'installent alors face à eux, à 400 mètres. Ce jour-là, l'officier qui était en charge de noter le détail des pertes dans le carnet de route du régiment, se contenta de préciser qu'elles étaient énormes ! Le 9, le 5^e bataillon repousse une attaque allemande, et le 6 il se porte au secours du 6^e bataillon en difficulté vers Zillebeck. Le 12, la pluie s'invite sur les tranchées. Ces dernières sont littéralement noyées et s'effondrent sous l'action des intempéries et des tirs d'artillerie allemande. L'enfer durera jusqu'au 19 pour le 6^e bataillon qui sera alors relevé par une division de soldats marocains ; et jusqu'au 20 pour le 5^e qui sera relevé à son tour. Le 5^e bataillon et le 6^e se réunirent alors au repos à Saint-Jean. Le 22 le 268^e RI est envoyé dans les tranchées autour du carrefour de Bellevue à l'ouest de Passendale. Face à eux, une maison en ruine permet aux Allemands de lancer des grenades jusqu'au cœur des tranchées françaises. Les Allemands parviennent à cette maison grâce à des boyaux qu'ils ont creusés depuis leur position en retrait, et cette ruine devint rapidement un point stratégique, trop proche des positions françaises pour être bombardée. Les soldats du 268^e RI devinrent de véritables cibles ! Rien que la journée du 22, 3 hommes furent tués et quatorze autres blessés.





Dâ??aprÃs la carte dâ??Ã©tat-major de lâ??Ã©poque (source Archives de lâ??armÃ©e de terre) : Carrefour de Bellevue. En bleu les positions franÃ§aises. En haut emplacement des 5^e et 6^e bataillons

Arrive la journÃ©e du 23 novembre 1914. Voici ce quâ??Ã©crit lâ??officier en charge du carnet de route ce jour-lÃ : *La situation reste sensiblement la mÃªme, mais tout le secteur occupÃ© par le rÃ©giment est soumis Ã une canonnade incessante. Les obus tombent en grand nombre sur les rÃ©serves Ã tablÃs Ã Zonnebeke et en arriÃre du pays sur la route de Zonnebeke Ã Ypres. Å Dans la soirÃ©e ordre est donnÃ© de modifier lâ??Ã©tendu du secteur du sud qui sera limitÃ© au Nord-Ouest par la voie ferrÃ©e et au Sud Ã 400 mÃtres sud du carrefour de Broodseinde. Cette modification de rÃ©partition de secteur entraÃne la relÃve dâ??une compagnie du 77^e qui se trouvait Ã la droite*

du 6^e bataillon. La répartition des Cie est alors la suivante après la relève : 6^e bataillon de la droite à la gauche : Compagnies en première ligne 21^e, 23^e, 24^e Compagnie en deuxième ligne 22^e 5^e bataillon : Compagnies en 1^{re} ligne 19^e, 17^e Compagnie en 2^e ligne 18^e, 20^e. La nuit se passe sans incidents. Etat nominatif des officiers, sous-officiers et soldats tués, blessés, disparus ou prisonniers le 23 novembre 1914 :

NOMS	Grades	Tués	Blessés
Voisin Constant	Soldat		/
Bernoin Prudent	Soldat		/
Tirault Louis	Sergent		/
Métais Paul	Caporal	/	
Dubrad Louis	Soldat	/	
Soulas Marcel	Soldat	/	
Aubier Maurice	Soldat		/
RIVIERE FRANCOIS	Soldat	/	
Rochaud Edouard	Soldat		/
Frechaud Joseph	Soldat		/
Mouré Georges	Caporal		/
Boussin Ernest	Sergent		/
Bozier Ferdinand	Soldat		/
Guillemet Alfred	Soldat		/
Lochon JB	Soldat		/
Léaudis Alexandre	Soldat		/
Guerinaud Joseph	Soldat		/
Milon Roger	Soldat		/
Renaud Adolphe	Soldat		/
Savattier Charles	Caporal		/
	TOTAUX	4	16

1raie militaires Henri CHARLES-LAVAUZELLE. - T. 865.

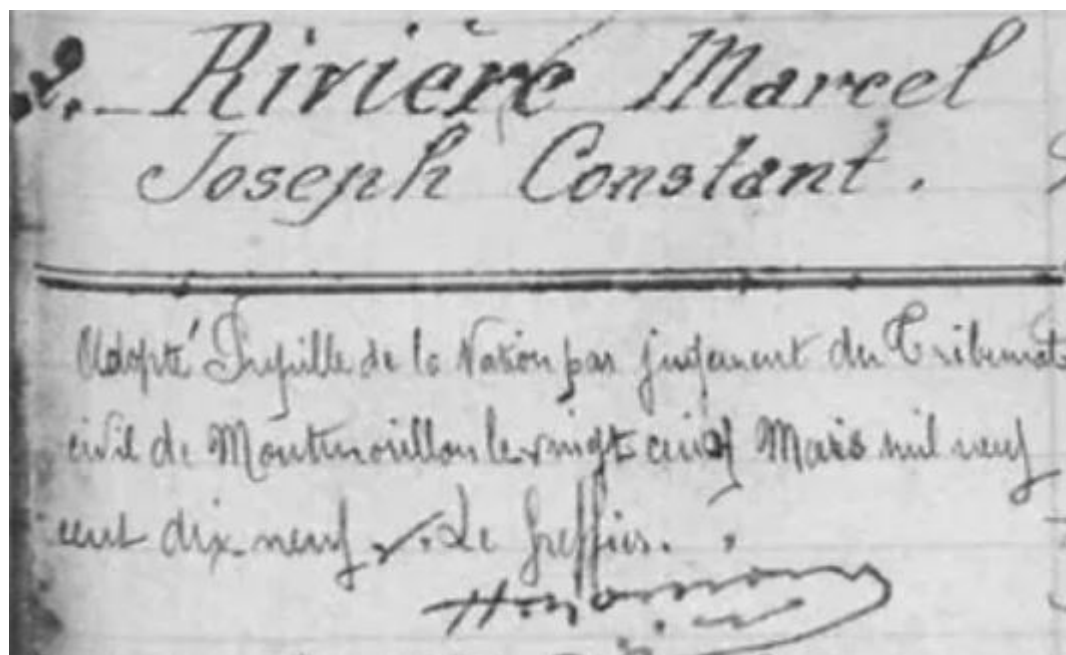
Noms	Grades	Gués	Blessés	Prisonniers	Disparus	Observations
Toisiz Constant	Soldat		1			
Berroy Pudent	d'		1			
Thirault Louis	Sergent		1			
Chitais Paul	caporal	1				
Dubrad Louis	Soldat	1				
Soulas Marcel	d'	1				
Dubus Maurice	d'		1			
Rivier François	d'	1				
Rochard Edouard	d'		1			
Chéreau Joseph	d'		1			

e RI - 26N733/1 - MÃ©moires des hommes" width="727" height="399" /> Journal des marches et opérations du 268^e RI à?? 26N733/1 à?? MÃ©moires des hommes

François Rivière fut-il tué à l'ennemi près du carrefour de Bellevue ou à l'arrière vers Fortun oÃ¹ il serait d'Ã©cÃ©dÃ© de ses blessures ? A ce jour nous ne pouvons en savoir plusâ?

Retrouver la tombe

Ainsi François Rivière tomba dans les tranchées non loin du carrefour de Bellevue au sud de Passendale le 23 novembre 1914, mais pour sa veuve et ses enfants restés à Morthemer, le mystère resta entier. Il est simplement parti au mois d'août et ne revint jamaisâ? En mention marginale de l'acte de naissance de son fils Marcel, nous pouvons lire qu'il fut adopté pupille de la Nation par jugement du tribunal civil de Montmorillon le 25 mars 1919.



Registre d'État civil de Salles-en-Toulon - Registres des naissances 1912-1917 - 9E303/17 - AD86

La question se posa pour nous de savoir où fut inhumé François Rivière. L'acte de décès n'apporte aucune précision. Nos recherches aux Archives nationales et aux Archives de l'Armée de Terre, ne nous apportèrent pas plus la réponse. Nous nous sommes alors tournés vers le Secrétariat d'Etat aux Anciens Combattants et Victimes de Guerre qui nous précisa par courrier : *« (François Rivière) repose vraisemblablement dans l'ossuaire du cimetière national de St Charles de Potyze à Ypres (Belgique) »*. Le terme *« vraisemblablement »* est ennuyeux, et ne permet pas de lever le doute. Nous contactons alors la mairie de Ypres dans l'espoir qu'elle puisse nous apporter d'autres renseignements. Cette dernière organisa quelques recherches sans se limiter au cimetière Saint-Charles de Potyze, et nous donna la confirmation que c'est bien dans ce dernier cimetière que François Rivière fut inhumé. Et a priori, puisqu'il fut identifié, il ne serait pas dans l'ossuaire réservé aux soldats inconnus ! Nous contactons alors le cimetière Saint-Charles. On nous explique alors que le cimetière se compose en fait de près de 4152 tombes de soldats français, et d'un groupe de 616 soldats inconnus. Les registres des sépultures du cimetière Saint-Charles précisent, page 117, que seuls trois soldats français portant le patronyme Rivière furent inhumés là :

- Auguste Léon Rivière, du 156^e RI, tué le 16 mars 1915
- Gustave Marcel Rivière, du 32 RI, tué le 15 février 1915

Et la tombe numéro 558, dont on ignore le régiment et la date de décès. La seule information est le patronyme sans le prénom : Rivière ?

1026	: RINOT Bertrand eugène	: 224° R.I. C ^{ale} Guyane	: 22.10.1914
3048	: RIONDY Claude Joseph	: 1er Zouaves	: 9.11.1914
2691	: RIOSSET Eugène Isidore	: 1° Zouaves	: 9.11.1914
1879	: RIOTEAU Joseph Marie	: 66° R.I.	: 8.3.1915
1681	: RICU Jean Baptiste	: Soldat - 24° Dragons	: 22.10.1914
1735	: RITTER Eugène	: 2° B.C.P.	: 9.3.1915
2298	: RIVAL Jean Pierre	: Sergent - 43° R.I.	: 3.11.1917
3316	: RIVAUD Germain (et un inconnu)	: 90° R.I.	: 6.11.1914
558	: RIVIERE		
364	: RIVIERE Auguste Léon	: 156° R.I.	: 16.3.1915
1379	: RIVIERE Gustave Marcel	: 32° R.I.	: 15.2.1915
1936	: RIVIEYRAN Raoul Augustin	: 15° R.I.	
1867	: RIZZOT		
1152	: ROBARD Pierre Jean Joseph	: 208° R.I.	: 12.10.1917
1421	: ROBERT André Emile	: 69° R.I.	: 13.12.1914
181	: ROBERT Louis Pierre Marie	: Caporal - 201° R.I.	: 31.8.1917
		: 135° R.I.	: 3.3.1915

Est-ce François Rivière ? C  est possible, puisque diverses sources confirment qu  il repose en ce cimet  re et que cette tombe est la seule identi  e comme pouvant éventuellement être la sienne ; mais l  absence de prénom ne permet pas de lever le doute. François Rivière repose-t-il donc dans cette tombe numéro 558 ou dans l  ossuaire réunissant les soldats inconnus ? Le myst  re ne peut-être levé, mais une chose est certaine il repose bien en ce lieu.





À Collection Privée

Categorie

1. XXe Siècle

Tags

1. - Cimetière Saint-Charles de Potyze
2. 68e Régiment d'Infanterie
3. François Rivière
4. Première Guerre Mondiale
5. Salles-en-Toulon
6. Vienne

date créée

28/09/2019

Auteur

fredericaugris